

Les métiers de l'industrie sont accessibles à tous, mais il faut «bosser» les mathématiques

F. Bonjour, Secrétaire général du GIM-CH

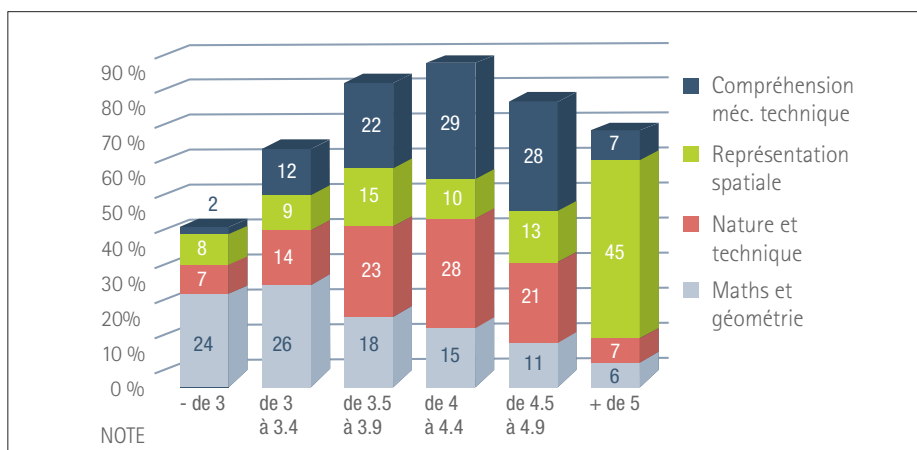
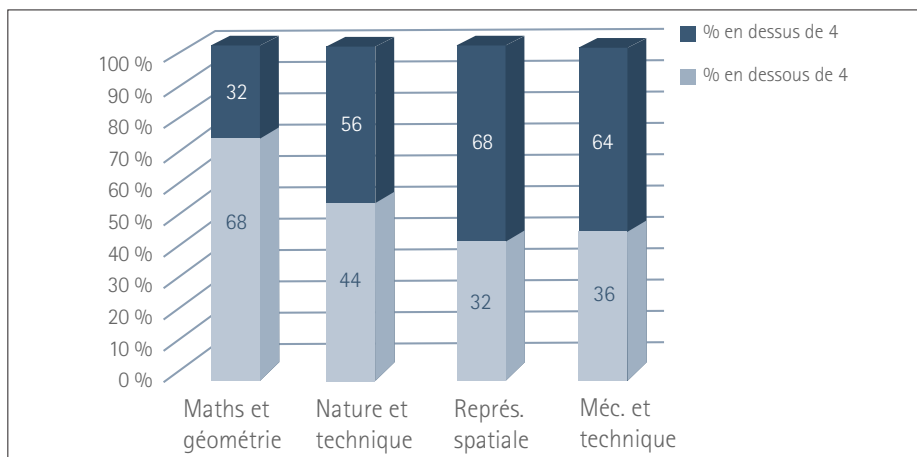
Mecaforma.ch organise pour les jeunes gens désireux d'accomplir un apprentissage dans les métiers de l'industrie technique, un test d'aptitudes centralisé sur le modèle des tests organisés par de très nombreuses entreprises industrielles individuellement.

Bien que l'inscription à ce test soit accessible par internet, la très grande majorité (plus de 95%) des candidats qui se présentent proviennent du canton de Vaud. Dans ce canton, les entreprises ont, pour une partie d'entre elles, délégué à Mecaforma.ch cette tâche de première évaluation.

Ce test n'a pas pour but de faciliter ou de restreindre l'accès à l'apprentissage, mais de permettre à un futur apprenti de choisir une formation dans un métier technique en voie de CFC 4 ans ou dans une voie moins exigeante pour l'obtention d'un CFC en 3 ans. Le test comporte des épreuves de mathématiques et géométrie, de connaissance de la nature et de la technique, de représentation spatiale d'objets et de logique en compréhension mécanique et technique. Les résultats qui ressortent de la centaine de candidats qui se sont présentés au test en 2009 sont intéressants à plus d'un titre.

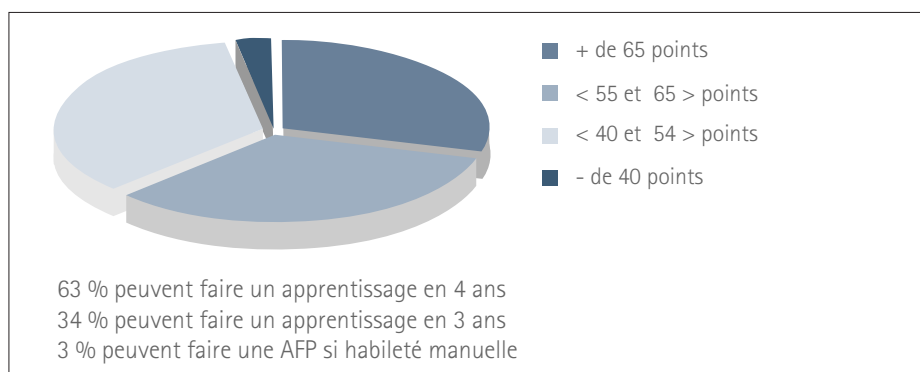
Une majorité de candidats prête pour un apprentissage

Le premier enseignement plutôt positif est que, sur la totalité des candidats qui se sont présentés, presque tous ont obtenu une note suffisante pour accomplir un apprentissage dans un des métiers de l'industrie technique en 3 ou 4 ans.



Si l'on s'attache à affiner quelque peu l'analyse, on constate que 40% des candidats au test proviennent de la voie secondaire à options, 37% de la voie secondaire générale, 10% de la voie supérieure baccalauréat et 13% de classes de raccordement. Il est ainsi réjouissant de constater qu'il n'y a pas de voie de formation absente dans les profils des candidats désireux de suivre un apprentissage en méca-

nique. Même si la voie secondaire à options représente une part importante des futurs apprentis ; la présence d'un nombre significatif de candidats provenant de la voie supérieure baccalauréat permet de rappeler que l'apprentissage d'un métier est une formation exigeante, qui nécessite non seulement une maîtrise technique, mais aussi une bonne capacité à apprendre, surtout lorsque l'on se destine à suivre une voie de maturité professionnelle.



Le problème majeur des mathématiques

Force est de constater que les branches mathématiques et géométrie sont certainement celles qui posent le plus de difficultés aux candidats qui se présentent au test, puisque près de 70% d'entre eux n'obtiennent pas la moyenne dans ces épreuves. Les arrondis à deux décimales, les divisions, les unités de mesures, la conversion de pourcents en fractions et la géométrie ne semblent plus que de lointains souvenirs. Les voies VSO et VSG sont assez égales

devant les mauvais résultats en mathématiques, avec respectivement 83% et 61% de notes insuffisantes.

A l'opposé, les résultats en représentation spatiale sont nettement plus encourageants, puisque 68% des candidats obtiennent la moyenne et au-delà. A n'en pas douter, les nouvelles technologies et autres jeux vidéos ont sensibilisé les futurs apprentis à la 3D et au positionnement dans l'espace.

Bien choisir sa voie de formation

En conclusion, «tous les chemins mènent à Rome» et l'industrie ne peut que se réjouir de ce partage raisonnable des profils de la provenance des candidats qui s'intéressent aux métiers qu'elle peut proposer. Comme le démontre le test, les candidats en provenance de VSO doivent être majoritairement orientés dans des formations de CFC en 3 ans (par exemple mécanicien de production), seuls deux jeunes ayant obtenu une note supérieure à 4.0 laissant présager une formation en 4 ans suivie dans de bonnes conditions. A l'opposé, 72% des candidats VSB et VSG peuvent espérer suivre plus facilement une formation en 4 ans.

Comme dans toutes statistiques, il existe des exceptions pour confirmer la règle et il n'est pas rare de voir des apprentis provenant de VSO, passer brillamment les tests d'aptitudes et aussi faire d'excellents apprentissages en 4 ans. Fort heureusement, la nature humaine fait que le goût d'apprendre vient parfois avec le temps et d'autant plus rapidement lorsque l'on pratique une profession que l'on a choisie et qui nous passionne.

L'école obligatoire et les parents doivent être mieux informés sur les attentes de l'industrie

Dans tous les cas, ce test met aussi en évidence le défi qui attend chaque formateur, ou presque, lorsqu'il engage un apprenti dans l'industrie, quelle que soit sa filière de forma-

tion. Il devra suivre de très près l'apprentissage de toutes les matières liées aux mathématiques et à la géométrie. Dans des métiers exigeant de nombreux calculs et une certaine logique, le mauvais niveau au sortir de la scolarité obligatoire pose un réel problème. Savoir cela, c'est être conscient du rôle crucial des écoles professionnelles et des écoles de métiers qui, non seulement devront instruire les connaissances professionnelles liées aux métiers, mais qui devront parfois faire un «travail de rattrapage».

En tant qu'association patronale d'employeurs, le GIM-CH ne peut que souhaiter que l'on parvienne à redresser le cap. L'industrie technique de précision, comme tant d'autres secteurs de l'économie, a besoin de jeunes gens qui se présentent pour suivre une formation dans les meilleures conditions possibles et qui soient dotés de réflexes simples, de bon sens et de logique que l'on retrouve dans les mathématiques de base.

Il revient aussi aux parents d'être conscients de cela et de mettre à profit certaines grandes vacances pour faire un rattrapage en mathématiques avant de terminer la scolarité obligatoire, quelle que soit la voie scolaire suivie.

Ne pas oublier les gymnasiens

Et puis, rappelons que les métiers de l'industrie sont évidemment ouverts aux gymnasiens, ainsi que l'illustre avec brio un des apprentis du GIM-CH Maik Romeira, 23 ans, apprenti polymécanicien 1^{ère} année

1. Quel a été votre parcours scolaire/professionnel jusqu'à aujourd'hui?

Après la 9^{ème} année, je n'avais aucune idée du métier que je voulais faire alors je suis entré au gymnase. J'ai quitté le gymnase après 4 ans et je suis parti à Berlin durant 4 mois dans une école de langue pour me perfectionner en allemand. Dès ma rentrée, j'ai fait 10 mois d'armée.



2. Pourquoi avez-vous fait le choix de quitter vos études pour vous tourner vers la mécanique?

Après 4 ans d'études et par manque de motivation, j'ai quitté le gymnase. Je n'y voyais plus vraiment d'intérêt. Le gymnase mène uniquement aux écoles supérieures ou à l'université pour obtenir, après de longues études sans salaire, un doctorat ou un master. Le côté pratique me manquait.

3. Pourquoi l'apprentissage de polymécanicien?

J'ai fait des recherches sur internet sur un métier tourné vers les mathématiques et à partir de là, le métier de polymécanicien m'a beaucoup intéressé.

Le résultat concret de notre travail, après la conception de pièces utilisant des matières brutes, m'a également attiré.

4. Quelles perspectives envisagez-vous pour la suite de votre carrière professionnelle? Technicien ES en génie mécanique, Ingénieur...

Je n'y ai pas encore réfléchi. Cependant, j'envisage peut-être, après mon apprentissage, de faire une école d'ingénieur en génie mécanique ou, si j'ai les fonds, de créer pour moi-même une entreprise. La possibilité d'aller dans une entreprise à l'étranger pour y travailler, n'est pas exclue.

5. En quelques mots, comment caractériseriez-vous le métier de polymécanicien?

J'apprécie le métier de polymécanicien car il est passionnant, il demande beaucoup de précision et fait appel à notre créativité. De plus, il touche de très près les mathématiques ce qui me plaît davantage.

